

Méditation du 04 octobre 2023

Fête de St François

Ouverture de l'étape romaine du Synode

« Répare ma maison en ruine ! »

Bien chers frères et sœurs,

En ce jour, nous rendons grâce à Dieu pour le don qu'il a fait à l'Eglise et à l'Humanité de la Sainteté de François d'Assise. Lui qui entendit, dans la pauvre petite église de San Damiano, le Seigneur crucifié parler à son cœur et lui dire : **« Répare ma maison en ruine ! »**.

En ce jour, s'ouvre aussi à Rome une nouvelle et importante étape du **« Synode sur la Synodalité »**. Je me pose et vous pose une question.

Ne devons-nous pas accueillir ce Synode et « la Synodalité de l'Eglise » comme cet appel renouvelé du Seigneur Crucifié à St François d'Assise, par le pape François pour aujourd'hui et demain : **« Répare ma maison en ruine » ?**

En écrivant ces mots, j'entends comme des voix répondre : **« Mais parce que vous croyez vraiment que l'Eglise, la maison de Dieu, soit en ruine ? »**

A ces voix s'élèvent des murmures. Certains leur faisant échos en poursuivant : « Oui, bien sûr ! La Maison de Dieu, l'Eglise, est en ruine parce qu'elle est en train de perdre ses racines. Celles de sa tradition. Elle s'ouvre trop, se calquant sur l'esprit du monde et abandonnant ce qui fait sa grandeur et sa beauté dans le monde. »

D'autres murmures s'y mêlent. Eux aussi approuvent les murmures précédents mais pour d'autres raisons : « Oui l'Eglise, la Maison de Dieu, est en ruine parce qu'elle est toujours prisonnière de son passé et ne s'ouvre encore pas assez aux réalités du monde d'aujourd'hui. Il faut aller plus loin et plus vite. »

A ces murmures voici que d'autres voix se font entendre. Elles résonnent avec leurs accents propres : « polonais et germanique ». Ces voix ne répondent-elles pas finalement à ces murmures en faisant de nouveau résonner l'Appel du Seigneur Crucifié et Ressuscité aux Apôtres au cœur du Cénacle : **« N'ayez pas peur ! ... La Paix soit avec vous ! »**

Jean-Paul II, lors de la messe inaugurale de son Pontificat : «

« Le Pape Jean-Paul Ier, dont le souvenir est si vivant en nos cœurs, n'a pas voulu de la triple couronne, et aujourd'hui son successeur n'en veut pas davantage. En effet, ce n'est pas le moment de revenir à un rite qui (injustement) a été considéré comme symbole du pouvoir temporel des Papes.

L'époque actuelle nous invite, nous pousse, nous oblige à regarder le Seigneur et à nous plonger dans l'humble méditation du mystère du pouvoir suprême du Christ. Celui qui est né de la Vierge Marie, le Fils du charpentier — comme on avait coutume de l'appeler —, **le Fils du Dieu vivant, comme l'a confessé l'apôtre Pierre, est venu pour faire de nous tous « un royaume de prêtres »** (Ap 1, 6).

Le Concile Vatican II nous a rappelé le mystère de ce pouvoir et le fait que la mission du Christ prêtre, prophète et roi, continue dans l'Église. Tout le Peuple de Dieu participe à cette triple mission. Et si, autrefois, on déposait sur la tête du Pape la triple couronne, c'était pour exprimer, à travers ce symbole, le dessein du Seigneur sur son Église, à savoir que toute la hiérarchie de l'Église du Christ, et tout le pouvoir sacré exercé par elle, ne sont qu'un service, le service qui tend à un unique but : **la participation de tout le Peuple de Dieu à cette triple mission du Christ et sa constante fidélité à demeurer sous le pouvoir du Seigneur, lequel tire ses origines non des puissances de ce monde mais du mystère de la Croix et de la Résurrection.**

Le pouvoir absolu et très doux du Seigneur répond à ce qu'il y a de plus profond en l'homme, aux aspirations les plus nobles de son intelligence, de sa volonté, de son cœur. Ce pouvoir ne s'exprime pas en langage de force, mais dans la charité et la vérité (...)

Frères et sœurs, n'ayez pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter son pouvoir ! Aidez le Pape et tous ceux qui veulent servir le Christ et, avec la puissance du Christ servir l'homme et l'humanité entière ! N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! Le Christ sait « ce qu'il y a dans l'homme » ! Et lui seul le sait !

Aujourd'hui, si souvent l'homme ignore ce qu'il porte au-dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur. Si souvent il est incertain du sens de sa vie sur cette terre. Il est envahi par le doute qui se transforme en désespoir. **Permettez donc — je vous prie, je vous implore avec humilité et confiance, — permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle ! »**

(Extrait de l'Homélie du Pape Jean-Paul II, place St Pierre, le 22 octobre 1978)

Benoît XVI, lui aussi en la messe inaugurale de son Pontificat :

« En ce moment, je me souviens du 22 octobre 1978, quand le Pape Jean-Paul II commença son ministère ici, sur la Place Saint-Pierre. Les paroles qu'il

prononça alors résonnent encore et continuellement à mes oreilles : « **N'ayez pas peur, au contraire, ouvrez tout grand les portes au Christ** ».

Le Pape parlait aux forts, aux puissants du monde, qui avaient peur que le Christ les dépossède d'une part de leur pouvoir, s'ils l'avaient laissé entrer et s'ils avaient concédé la liberté à la foi. Oui, il les aurait certainement dépossédés de quelque chose : de la domination de la corruption, du détournement du droit, de l'arbitraire.

Mais il ne les aurait nullement dépossédés de ce qui appartient à la liberté de l'homme, à sa dignité, à l'édification d'une société juste. Le Pape parlait en outre à tous les hommes, surtout aux jeunes.

En quelque sorte, n'avons-nous pas tous peur – si nous laissons entrer le Christ totalement en nous, si nous nous ouvrons totalement à lui – peur qu'il puisse nous déposséder d'une part de notre vie ? N'avons-nous pas peur de renoncer à quelque chose de grand, d'unique, qui rend la vie si belle ? Ne risquons-nous pas de nous trouver ensuite dans l'angoisse et privés de liberté ?

Et encore une fois le Pape voulait dire : Non ! Celui qui fait entrer le Christ ne perd rien, rien – absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande.

Non ! Dans cette amitié seulement s'ouvrent tout grand les portes de la vie. Dans cette amitié seulement se dévoilent réellement les grandes potentialités de la condition humaine.

Dans cette amitié seulement nous faisons l'expérience de ce qui est beau et de ce qui libère. Ainsi, aujourd'hui, je voudrais, avec une grande force et une grande conviction, à partir d'une longue expérience de vie personnelle, vous dire, à vous les jeunes : n'ayez pas peur du Christ !

Il n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple. Oui, ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ – et vous trouverez la vraie vie. »

(Extrait de l'Homélie du Pape Benoît XVI, place St Pierre, le 24 Avril 2005)

Par ces paroles qui font retentir à nouveau l'Appel du Seigneur Crucifié et Ressuscité, **Crucifié et Ressuscité**, au cœur du Cénacle de l'Eglise naissante, Jean-Paul II et Benoît XVI ne mettaient-ils pas en lumière, chacun à leur manière, la peur fondamentale que chacun d'entre-nous peut porter en son cœur encore aujourd'hui : la « **peur de perdre** » ?

Oui, aujourd'hui encore, dans l'Eglise, et tous les murmures qui s'élèvent et se font entendre à l'occasion du Synode en témoignent : **Nous avons peur de perdre !**

Une question se pose alors avec force à chacun de nous : « **qu'est-ce que nous avons peur de perdre avec cette démarche Synodale ?** »

Il me semble qu'une réponse apparaît aux travers de ces murmures qui s'élèvent et des réticences et résistances qui ainsi se révèlent prenant divers visages et modes d'expression : « **Celle de perdre le contrôle !** »

Faire la vérité en nous contribue au bien de toute l'Eglise, au bien de l'Humanité, et nous donne d'entrer dans une relation vraie avec le Seigneur et sa volonté.

« **Le François** » de notre temps, Pape, celui que le Seigneur nous a donné pour guider « son Eglise » et « parler à l'homme » d'aujourd'hui n'a pas inventé la Synodalité. Il ne l'a pas non plus initiée ! Il ne fait, au nom du Seigneur Crucifié et Ressuscité, que nous rappeler que l'Eglise est et doit être Synodale pour être elle-même selon la volonté de Seigneur.

Il nous l'a redit explicitement hier dans un « Tweet » en ce mardi 03 octobre 2023 : « **L'essence du chemin synodal réside dans une vérité fondamentale que nous ne devons jamais perdre de vue : il vise à écouter, comprendre et mettre en pratique la volonté de Dieu** ».

Celui-ci, en Jésus-Christ, a établi et institué ainsi l'Eglise en demandant aux Apôtres de demeurer tous ensemble, unis dans la prière au Cénacle dans l'attente de recevoir « **le paraclet** ». Lui seul, « **l'Esprit de vérité** » anime et peut animer l'être et la Mission de l'Eglise, au Nom du Seigneur, et ainsi nous « **conduire vers la vérité toute entière** ».

Il ne s'agit pas d'un chemin facile, puisque ce chemin comprend aussi « l'écoute de drames, de tragédies, de crimes » comme les abus et la corruption dans l'Église. Oui, le chemin de la vérité est « un cauchemar » et « une vérité honteuse » à accepter.

A l'image du cheminement de St François d'Assise, c'est un chemin qui passe par le dépouillement, l'appauvrissement de soi jusqu'à recevoir les stigmates du Crucifié.

Mais c'est le Chemin de la Joie. C'est le chemin qui, une fois qu'on accepte de le vivre et même de l'affronter, pauvrement et humblement, avec le « **Seigneur Crucifié** », « **rend libre** ».

En effet, ce « **Passage** », cette « **Pâque** » vécue à la suite du Seigneur Crucifié nous donne de le voir venir au milieu de nous « **Seigneur Glorifié** » et de l'entendre prononcer sur nous sa parole de Bénédiction : « **La Paix soit avec vous !** ».

Père Eric P †